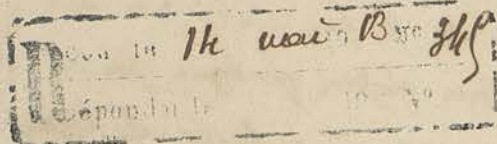


Ecole fr. d'Et. Orient
Conservation d'Aupkar

Aupkar Thom, 30 Avril 1913

N° 13

Rapport sur les travaux exécutés dans
Aupkar-Thom pendant le mois d'Avril 1913.



Monsieur le Directeur,

Le manque absolu d'eau m'a mis dans l'obligation d'interrompre les travaux de réfection du grand bassin-relief de la face N., à l'Est. En effet, la mare qui avoisine l'habitation du Conservateur ne contient plus que de la boue et le grand bassin du Prakh-Sithu (à 900 m.), qui alimente ma cuisine et ma douche, donne une eau chargée probablement de calcaire dont il est impossible, aussi que j'en ai fait l'expérience, de se servir en photographie. Il me faut donc attendre les premières pluies pour développer les nombreux clichés qui me permettent de continuer un travail déjà bien en train. L'espérance du reste que les premières averses ne tarderont pas à venir car il fait ici une chaleur étouffante que le indigène eux-mêmes supportent difficilement.

Le mois d'Avril a été marqué d'un repos forcé de 8 jours motivé par les fêtes du 1^{er} de l'an Cambodgien.

Mon

Mon dernier rapport mensuel arêtait les
travaux de déplacement de la première galerie
au gisement central de la face Ouest et au
parihou de l'aile S.O. Il restait donc à
terminer l'élévement des blocs sur les deux
points, et dans l'aile S. de la face Ouest. C'est
fait aujourd'hui et même depuis quelques jours
jusqu'à nous avoir commencé à enlever les terres.
Nous en venons, par conséquent, à la deuxième
phase du travail en ce qui concerne la première
galerie, c'est-à-dire pour toute la partie désignée
dans l'album Dufour sous le nom de "Galerie
extérieure". En 6 jours, soit en une semaine,
du lundi matin au samedi soir, toutes les terres
de la face Est (deux ailes) et des parihous qui
terminent cette face ont été soulevées et l'on
circule maintenant sur les dalles nettoyées.
J'emploie, bien entendu, pour cette besogne le
Decauville et le transport a lieu à raison d'un
wagonnet d'un quart de m^3 par minute,
ce qui nous donne 600 wagonnets par jour soit 150
 m^3 et, pour 6 jours, 900 m^3 pour une seule
des faces de la première galerie. — Le système
fonctionne au moyen de plans inclinés qui j'ai
fait établir avec les déblais eux-mêmes au fur
et à mesure de l'avancement des travaux. —
Nous avons donc pour les 4 faces : $900 \times 4 = 3600 m^3$

de terre à faire disparaître. Vous pouvez en compter
des fois plus, au bas mot, dans la grande cour,
soit 36000 m³ et 4000 m³ environ ^{pour} les
galeries intérieures, et le manifestal. En résumé
au total $4000 + 36000 + 3600 = 43600$ m³ de
déblais. Vous voyez que ce travail fastidieux ne laisse
pas d'être important, d'autant plus qu'il est obligatoirement
précédé d'une besogne longue et pénible
qui consiste dans le déplacement des blocs tombés
pour les mettre hors du champ après avoir classé
d'abord ceux qui pourraient être un jour remis en
place.

Et voici précisément où je voudrais attirer votre
attention et celle de la Com. archéologique de
l'Yudoctine. Parmi les parties du Bayon, surtout
parmi les éléments décoratifs - ou, mieux, décorés - :
frontons, tympans et cartouches, peuvent être reconstruits.
Aussi ai-je fait mettre à part, toujours dans le
voisinage du point de chute, les pierres qui concourent
à cette restitution (j'ai même refait déjà [tympans]),
Mais rien ne tient debout dans le Bayon, autrement
que par habitude et, quand on voudra remettre en
place les pierres tombées, il faudra d'abord partir
de la base, redresser la plupart des murs et
faire reprendre la verticale à 90 piles au cent.
On ne remonte jamais dans ce temple une fraction
qui ait conservé son aplomb et, voyez le voyez, il n'est

en définitive + de consolider tout ce qui existe encore
avant de soufer à utiliser les i'boulis. C'est ce que
je voulais vous dire en ajoutant que cette restauration
ne s'effectuera pas en un jour, ni en un an. Il
y faudra consacrer plusieurs années. Je commencerai
avec plaisir la besogne en question, sans autre intermi-
-diaire que mes coolis, qui viront donner l'assurance
preuve de leur bonne volonté et de leur adresse
mais mon successeur aura la charge du reste et
il faudra qu'il puisse vivre dans Aupkar.
Thom, sans souci d'un involucre quasi absolu
et qu'il reste, un homme, toujours à portée de
travaux pour qu'aucune pierre ne soit manœuvrée
en dehors de sa présence.

Mes équipes actuelles sont au total entre
80 et 100 hommes, grâce aux petits hommes
fournis par la société d'Aupkar (Davi et S. Sukh),
mais je fais peu de tout bois et cela ne va pas
sans épuiser mes disponibilités qui vont bientôt à
zéro. Il en va alors réduit au crédit administratif,
mit \$80 \$ par mois, et l'effort des coolis diminuera
jusqu'à moitié.

Vous voyez bien meson dans le courant du mois
3 estampe d'une inscription nouvelle de 27 lignes
gravi sur une pierre que j'ai retrouvée à proximité
du pavillon de l'aupkar N.E.

J. Goussard